

« La Lettre Electronique N°46 de l'Alliance Francophone » du 27 août 2014

La



Lettre

Les dernières nouvelles...

**Electronique N° 46
du 27 août 2014**

**NUMERO SPECIAL
FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE
D'ANGOULEME**

Les photographies « Noir et Blanc » sont de Christophe Brachet,
les « couleurs » de Greff Molina

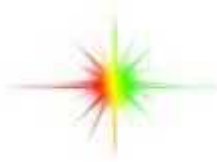
Le texte « Festival » est de Michèle Barbier

Le texte « Débat » est de Anne Monseu

Alliance Francophone



**Le Festival du Film Francophone
d'Angoulême
« La Francophonie comme on l'aime... »**



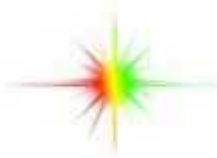
Hommage au Burkina Faso et au FESPACO



Pour sa septième édition, le Festival du Cinéma Francophone d'Angoulême a mis à l'honneur le Burkina Faso, un pays cher à l'Alliance Francophone qui a été particulièrement heureuse d'apporter son soutien à une manifestation de grande envergure, devenue incontournable, sans pour autant perdre son caractère unique de vraie convivialité, de vraies rencontres entre gens du métier, entre public et personnalités.

Le Premier Ministre Luc Adolphe Tiao, le Ministre de la Culture Baba Hama, le Délégué Général du FESPACO Michel Ouedraogo, l'Ambassadeur du Burkina Faso en France Eric Tiaré, plus de 20 danseuses et danseurs de la troupe d'Irène Tassemedo, représentaient le Burkina Faso et son Président Blaise Compaoré ami personnel de Dominique Besnehard.

Les 5 jours du festival se sont déroulés dans une ambiance typiquement burkinabè. Les rues d'Angoulême furent envahies de danseurs et de musiciens burkinabè qui mirent « le feu » aux pieds des angoumoisins. C'est ainsi qu'on a vu, lors de la soirée donnée en l'honneur du Burkina Faso dans les grandes halles d'Angoulême plusieurs centaines de VIP dansant autour de leur sympathique maire, Monsieur Xavier Bonnefont, des Délégués généraux du Festival et du Premier Ministre Burkinabè !



Impressionnant engouement de dizaines de milliers de festivaliers !



Le jury au grand complet le jour de l'ouverture

De gauche à droite

**Nathalie Coste-Cerdan – Sabine Azéma – Danny Laferrière – Stéphane de Grootd
Aïssa Maïga – Alexis Michalik – Dyana Gaye – Anne Kern – Abd Al Malik**



Spectacle d'ouverture de la troupe Burkinabè d'Irène Tassebedo



La merveilleuse Sabine Azéma Présidente du Jury



**Madame Aurélie Filippetti Ministre française de la Culture
et Luc Adolphe Tio Premier Ministre du Burkina Faso
ouvrent l'édition 2014 du Festival**



Raja Amari (la réalisatrice du Printemps Tunisien) et son interprète Bahram Alouie aux côtés de Michèle Barbier



Dominique Besnehard et Jean Guion une complicité de longue date et une passion commune pour l'Afrique et le Burkina Faso



**Romain Pomedio Président de CINAPS TV Administrateur de l'Alliance Francophone
L'Ambassadeur Pierre Protar Secrétaire Général de l'Alliance Francophone
Jean R.Th. Guion et le génial Fabrice Lucchini (Gemma Bovery)
Maître Anne Monseu Secrétaire Générale de l'Alliance Francophone**



**Le Président International de l'Alliance Francophone
aux côtés de la jeune et talentueuse réalisatrice burkinabè Zalissa Babaud**



Jean Guion s'entretient avec Yves Bigot Directeur Général de TV5MONDE.

L'occasion pour TV5MONDE de confirmer son partenariat avec l'Alliance Francophone dans le cadre du Prix Stéphane Hessel Alliance Francophone RFI de la jeune écriture francophone



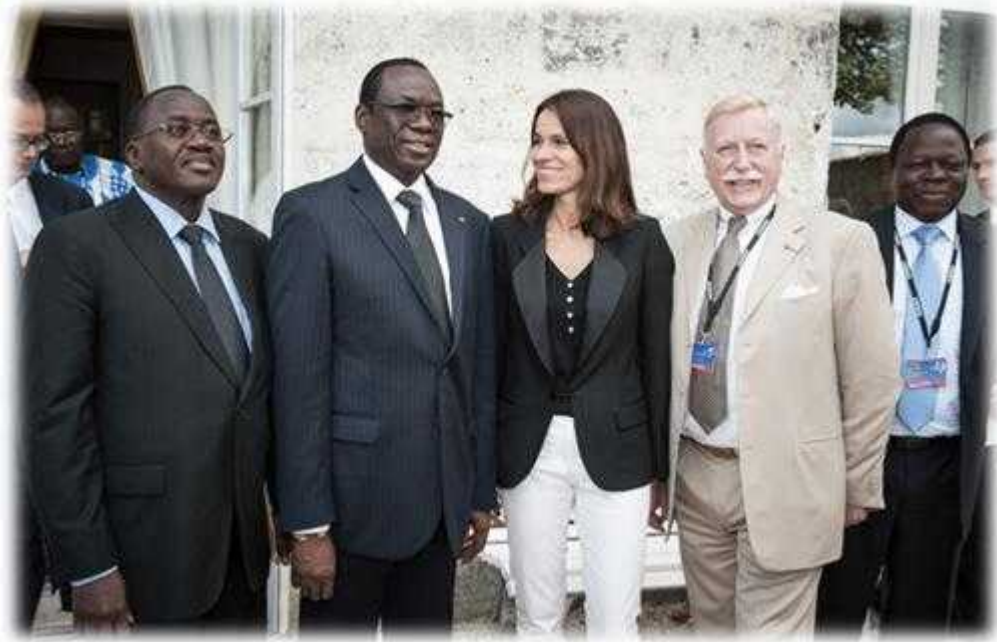
Tonie Marschall Réalisatrice du film projeté en ouverture « Tu veux ou tu veux pas ?»



Conférence de presse du Ministre de la Culture du Burkina Faso, Monsieur Baba Hama



**Michel Ouedraogo Délégué Général du FESPACO
entouré de Pierre Protar et Jean Guion**



**Jean Guion accueille le Ministre français de la Culture,
le Premier Ministre, le Ministre de la Culture et l'Ambassadeur du Burkina Faso**

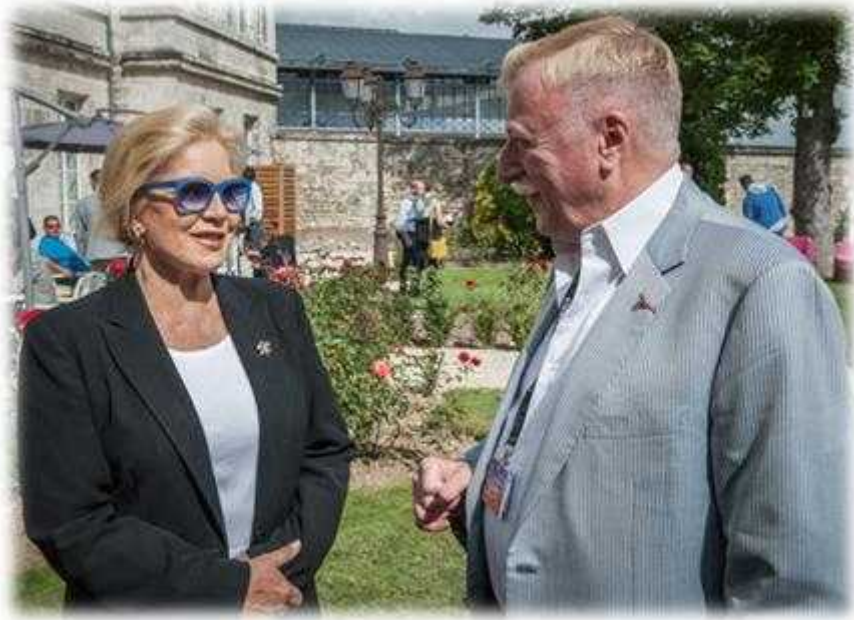
Aurélie Filippetti :

« La Francophonie, c'est notre espace culturel, notre espace commun, celui de la diversité culturelle... Un espace où les valeurs morales et intellectuelles sont plus fortes que les valeurs marchandes.

Je suis très attachée aux valeurs véhiculées par notre langue...

Ce Festival d'Angoulême, où j'ai plaisir à revenir, offre de vraies rencontres, dans une ambiance toujours chaleureuse. C'est pourquoi il est important.

C'est un festival de la créativité dans la joie. Et pour moi, il est important de souligner que la francophonie commence en France. Et je suis particulièrement heureuse de voir que cette année, le Burkina Faso est à l'honneur, avec le FESPACO qui continue de se développer, malgré toutes les difficultés qu'il doit affronter ».



Sylvie Vartan retrouve le président de l'Alliance Francophone avec lequel elle partage les valeurs de la Francophonie, certes, mais une même passion pour les bichons maltais !

Sylvie Vartan :

« J'avais envie de venir depuis longtemps à ce Festival, créé par deux amis très chers : Dominique Besnehard et Marie-France Brière. Mais c'est seulement cette année que j'ai découvert de Festival du Cinéma Francophone d'Angoulême. Enfin ! ... J'y ai pris un immense plaisir. Pendant cinq jours, pouvoir assister à toutes ces projections... Le tout dans une atmosphère populaire, amicale, chaleureuse, conviviale. Dominique Besnehard montre là son âme, sa passion pour le métier. Les gens ressentent son authenticité. Et pour moi, la francophonie est une longue histoire. Mon père travaillait comme attaché de presse à l'ambassade de France de Sofia. Comme tous les gens de l'Est, il mettait un point d'honneur à parler plusieurs langues. En Bulgarie, la France, c'était le pays du rêve, de la culture. Le français n'a donc pas été ma langue maternelle. Je l'ai appris à l'âge de 7 ans. C'est pourquoi j'en perçois encore les résonnances, comme de délicieuses madeleines de Proust. Ensuite, j'ai appris l'anglais, qui était plus facile. On y utilise moins de mots. Je lisais des livres dans les deux langues, ils devenaient différents. . L'anglais est plus direct, plus pragmatique. Un texte en anglais perd ainsi sa force lors qu'il est traduit en français, qui est une langue plus douce, plus riche en nuances. »



La superbe Sophie Marceau heureuse de retrouver le Président de l'Alliance Francophone rencontré sur le tournage de son premier film « La Boum »...

Sophie Marceau :

« On assiste à Angoulême à la réalisation d'un désir de quelqu'un. Dominique Besnehard a voulu ce Festival. Il nous a tous entraînés dans son rêve. C'est super, de voir ce désir partagé par tant d'autres. »



Stéphane de Groot (membre du jury)

« La francophonie, c'est un passeport, une manière de voyager dans tout le monde. Des notes de musique qu'on se plaît à recomposer dans une symphonie. Et le Festival d'Angoulême, c'est un plaisir, celui de rencontrer les gens du métier, très simplement. Faire partie du jury avec Sabine et tous les autres a été un vrai bonheur. Le tout grâce à Dominique Besnehard et Marie-France Brière ».



**Bernard Montiel, Administrateur de l'Alliance Francophone,
Manifestement très heureux de retrouver son Président**

Bernard Montiel

« Le Festival d'Angoulême embellit chaque année. Par la qualité des films présentés et par celle de ses invités. En outre, il est important, sinon essentiel. Car la francophonie est essentielle. Elle permet de faire porter un regard parfois différent sur une histoire dans laquelle nous nous reconnaissons tous. »



Jean Guion – Fabrice Lucchini et Anne Monseu



Bertrand Delanoë

« C'est la deuxième fois que je viens assister à ce Festival du Cinéma d'Angoulême. En tant que membre de l'association des maires francophones, j'avais demandé à Abou Diaf de le soutenir, car j'ai immédiatement adhéré à cette idée de fédérer dans un festival de cinéma des œuvres émanant de créateurs francophones. Il fallait Dominique Besnehard et Marie-France Brière pour le réaliser, pour en faire une manifestation de grand renom, avec son identité particulière, pour encourager ainsi les créateurs francophones. Ce festival donne une visibilité à ceux qui ne sont pas encore très connus. Il aborde des thèmes importants, permettant d'aborder ceux qui ne sont pas forcément en état de sainteté. J'ai ainsi beaucoup apprécié « Le printemps Tunisien » et l' « Oranais ». Mais je vais sûrement en découvrir beaucoup d'autres... »



Anne Fontaine merveilleuse réalisatrice de Gemma Boverly



**Annie Cordy bouleversante actrice dans « Les souvenirs »...
échange ses souvenirs avec Jean Guion**



**Abd Al Malick, membre du Jury, devait venir « plancher » devant une Assemblée Internationale de l'Alliance Francophone en 2010 ...
Il a promis de venir à notre rencontre bientôt**



**Michèle Barbier Secrétaire Générale, Jean Guion,
Jean-Pierre Castaldi qui animait une radio uniquement consacrée au Festival,
et Romain Pomedio Administrateur de l'Alliance Francophone.**



Patrick Bruel aux côtés de Anne Monseu Secrétaire Générale de l'Alliance Francophone

Patrick Bruel :

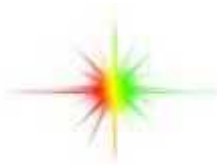
« J'avais beaucoup entendu parler du Festival d'Angoulême, qui a su prendre ses lettres de noblesse, de sa proximité avec le public. Angoulême est ravi, nous aussi. Cette année, l'occasion nous a été donnée de présenter en avant-première le film « Tu veux ou tu veux pas », qui sort sur les écrans dans deux mois. C'était une belle opportunité. Et nous y avons été très bien reçus. »



Nicolas Bridet, Laurent Hennequin, Mohamed Lakhdar Hamina, Samir Boïtard, l'équipe du film "Le Crépuscule des Ombres"

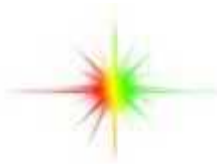
Mohamed Lakhdar-Hamina

« C'est un festival que j'adore. Vraiment populaire, au sens noble du terme. Toujours sympathique. A Cannes, l'ambiance est très différente : à mon goût, trop de marques représentées. On devrait l'appeler le « Festival de la Mode ». Ici, les vedettes sont accessibles, habillées simplement, restent proches des spectateurs. Pas de bling bling... C'est un festival qui grandit bien. Je n'avais pas tourné depuis 28 ans. Je suis heureux d'y présenter « le Crépuscule des Ombres ». Je souhaiterais vivement que ce festival puisse s'élargir à l'Algérie, se faire également à Alger. La France et l'Algérie sont comme un vieux couple, avec une longue histoire commune. Leurs relations ressemblent à celles qui existent entre les hommes et les femmes. L'homme n'a-t-il pas toujours « colonisé » la femme ? »



LA SOIREE

En l'honneur du Burkina Faso
Dimanche 24 août 2014...



Jean Guion entouré de Dominique Besnehard, Marie France Brière et Patrick Mardikian, et du Maire d'Angoulême Xavier Bonnefont (à l'extrême gauche), attendent les Autorités Burkinabè pour les accueillir.



Jean Guion fait visiter les halles au Premier Ministre, au Ministre de la Culture et à l'Ambassadeur du Burkina Faso



Les musiciens d'Irène Tassebedo



Souleymane Démé un des danseurs de la troupe Irène Tassebedo



La troupe d'Irène Tassebedo



Des centaines de VIP se pressaient dans les superbes halles d'Angoulême.



Irène entraîne Autorités et festivaliers dans une danse traditionnelle burkinabè.



**Le dynamique Maire d'Angoulême, Xavier Bonnefont,
était présent à toutes les étapes du Festival**



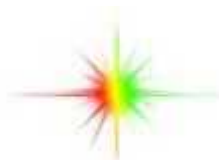
Le Premier Ministre Burkinabè, Luc Adolphe Tiao pendant son intervention



Yves Bigot, Directeur Général de TV5 MONDE, remerciera le Burkina Faso pour son soutien au Festival dont il fut un des premiers soutiens.



De gauche à droite : Le cinéaste Gaston Kaboré, Luc Adolphe Tiao Premier Ministre du Burkina Faso, et Denis Laferrière de l'Académie Française





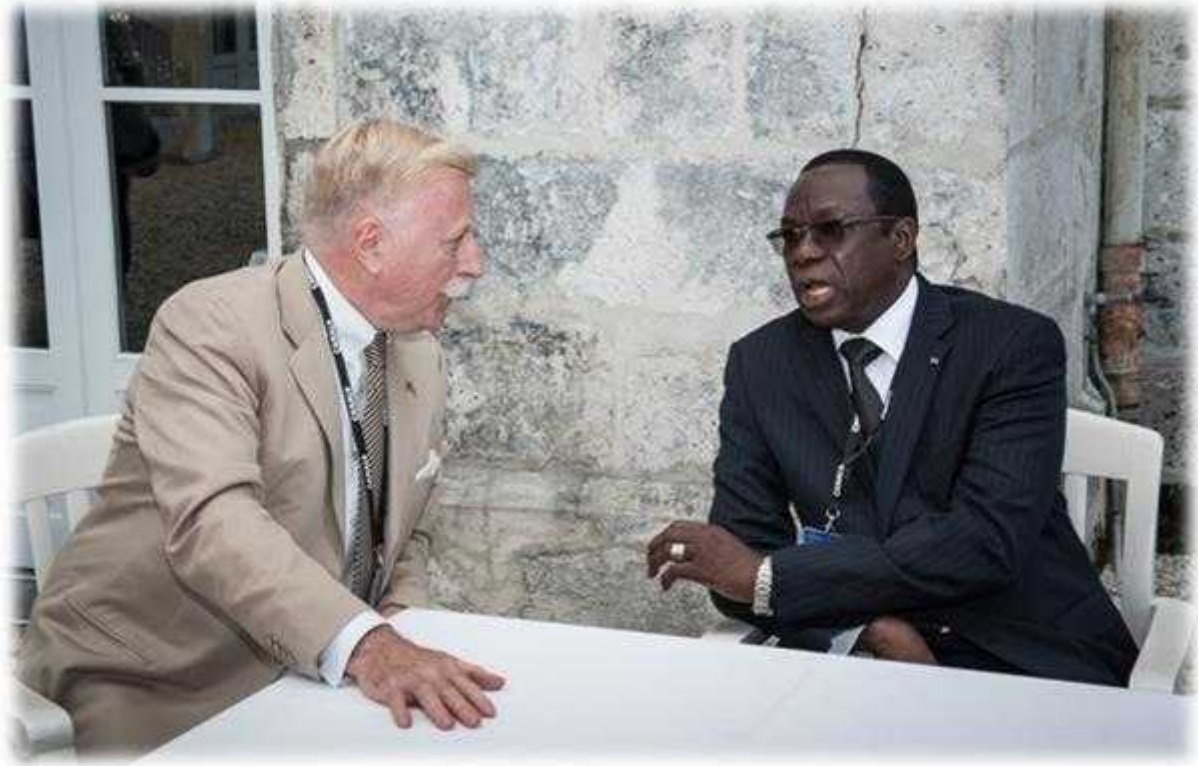
Malgré une apparente complicité matinale, la Présidente ne dévoilera aucun secret des délibérations du Jury au Président de l'Alliance Francophone

Sabine Azéma

« Angoulême, c'est une ville de province qui, tout d'un coup, se trouve mise en lumière par un festival du cinéma, puis par un festival de la bande dessinée... C'est une ville belle, ancienne et moderne qui prend une place importante dans la culture du pays. Nous y sommes toujours très bien accueillis. Quant à la francophonie, elle permet d'éviter de tourner autour de sa petite sphère. On y voyage. On va à la rencontre d'autres pays, surtout en Afrique. On comprend mieux les autres, on est confronté à d'autres points de vue, tout en parlant la même langue. C'est un bel enrichissement réciproque. »



Julie Gayet évoque ses origines ardennaises et revinoises avec un autre ardennais et revinois, Jean Guion. Sa mère est en effet une demoiselle Faure née à Revin.



**Le Premier Ministre du Burkina Faso
s'entretient avec le Président International de l'Alliance Francophone**



Pourria Amir Shahi, Yamina Benguigui et Jean Guion évoquent l'avenir d'une Francophonie qu'ils souhaitent plus dynamique et plus solidaire.

Yamina Benguigui :

« Voir ainsi regroupés tous ces cinéastes, ces comédiens, ces producteurs, toutes ces personnalités du métier, qui se mettent au service de la francophonie... c'est unique. Le cinéma est une langue universelle, qui permet de regarder l'autre, de faire bouger les choses. De plus, celui-ci reste de proximité, toujours convivial et riche en qualité. C'est un festival très important, tout en puissance, pour exprimer la francophonie. Elle permet de véhiculer, outre la langue, les valeurs qui nous sont communes. »



Jean-Pierre Castaldi :

« La première fois que je suis venu à Angoulême pour le Festival, c'était en ami. La deuxième fois, je n'y étais que de passage car je jouais dans les environs. Cette année, j'ai eu la chance d'y animer tous les jours une émission, qui a permis aux Angoumois d'entendre en direct Gérard Lanvin, Kad Merad, Guillaume Canet... La grande qualité de ce festival, c'est sa convivialité. Dominique Besnehard a des rapports privilégiés avec 99% des vedettes françaises et il a ainsi créé un événement unique. Aucun autre ne rassemble autant de comédiens, réalisateurs, producteurs, distributeurs... Le Festival d'Angoulême a gagné en maturité. Il est devenu incontournable. Dominique est un passionné du Canada. Il est donc très sensible à la francophonie. La francophonie réunit dans un amour/passion pour notre langue de très nombreux pays, particulièrement en Afrique. Je suis toujours admiratif devant la langue châtiée qu'utilisent les ministres africains, parfois plus élégamment que nos propres hommes politiques... Le français permet de découvrir aussi d'autres cultures, comme la culture maghrébine, celle de tout le bassin méditerranéen, y compris l'Egypte... C'est fascinant : on peut ainsi avoir accès à ces cultures. Quant au Canada... le français y construit le dernier rempart en Amérique du Nord contre la généralisation de l'anglais. Mais les Canadiens sont merveilleux : ils ont su garder ce qu'il y a de bien dans notre langue et ce qu'il y a de bien dans l'anglais. Ils ont ainsi un rapport plus direct avec le français, en utilisant par exemple des phrases plus courtes que nous ne le faisons... »



Quelques nuages dans le ciel, mais aucun entre les membres du jury à la fin du Festival !



De gauche à droite Michèle Barbier, Romain Pomédio et Greff Molina

Le Président International de l'Alliance Francophone tient à remercier tout particulièrement Michèle Barbier Secrétaire Générale qui aura visionné la quasi-totalité des films et qui est l'auteur des textes de cette Lettre Electronique spéciale,

Romain Pomédio Président de CINAPS et Administrateur de l'Alliance Francophone qui a interviewé presque tous les acteurs et réalisateurs

présents au Festival. Vous pourrez bientôt visionner ces entretiens sur le site de l'Alliance Francophone, et lire une nouvelle rubrique sur nos publications
« C'est quoi pour vous la Francophonie ? »,

et Greff Molina notre photographe dont l'omniprésence et l'efficacité nous ont permis de réaliser de superbes et nombreuses photographies.

Il remercie également Maître Anne Monseu, Secrétaire Générale, qui a animé un important débat au Palais de Justice sur le rôle des femmes en Afrique. Un compte rendu vous en sera prochainement adressé.

Enfin un grand merci à Christophe Brachet auteur des superbes et artistiques clichés en noir et blanc !

LES FILMS

« Le cinéma est une langue universelle, qui permet de regarder l'autre, de faire bouger les choses » disait Yamina Benguigui.

« La Francophonie, c'est notre espace culturel, notre espace commun, celui de la diversité culturelle... Un espace où les valeurs morales et intellectuelles sont plus fortes que les valeurs marchandes. Je suis très attachée aux valeurs véhiculées par notre langue » soulignait Aurélie Filippetti.

Affirmant résolument son attachement à la francophonie, le Festival illustre parfaitement ces déclarations. La francophonie n'est pas seulement le reflet d'une unité culturelle entre des nations aux histoires et aux parcours et aux sensibilités différentes. Elle en appelle à la conscience de tous. De nombreuses œuvres ont répondu à ce thème général.

Le poids de l'histoire commune vécue différemment

Entre la France et le Maghreb, que de passions, résultant de l'époque, encore récente, où les pays européens cherchaient à étendre leurs empires dans des contrées lointaines, animées, en toute bonne foi, de leur esprit jacobin. La civilisation ne pouvait être qu'européenne et l'ère coloniale ne s'embarrassait pas toujours du respect des mentalités autochtones. Après avoir obtenu leur indépendance, les anciennes colonies ont toutes dû faire face à un immense défi : créer leur propre histoire, leur propre identité.



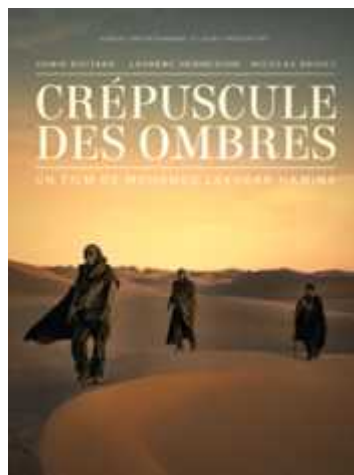
L'Oranais (France/Algérie – Réalisation : Lyes Salem)

« D'un côté de la Méditerranée, la mémoire a été falsifiée. De l'autre, on n'en parle pas ». Cette opinion de Lyes Salem, réalisateur et acteur de « **L'Oranais** » illustre bien le malaise endémique qui continue de régner, qu'on le veuille ou pas, entre la France et l'Algérie. A travers une histoire humaine, Lyes Salem a voulu interroger cette mémoire. « Dans mon utopie, j'ai voulu que ce film suscite le dialogue », dit Lyes Salem. On pourrait dire que l'Oranais est à lui seul un festival de cas de conscience : la lutte pour l'indépendance, les silences imposés par les nécessités, les petits arrangements médiocres avec la morale. Ainsi, le héros n'apprendra qu'après la guerre que sa femme a été violée par un Pied Noir qui lui-même vengeait l'assassinat de son père. « Tu serais revenu chez toi. (L'armée t'attendait) et tout le réseau de combattants aurait été détruit ». De ce viol est né un enfant, au physique très français, qui cherche désespérément à savoir qui il est vraiment. Parvenus au pouvoir, les anciens Moudjahiddin sont confrontés à des renoncements à l'éthique... « Nos mensonges nous imposeront le silence dans 20 ans »... Le tout baignant dans la nostalgie de la pureté : « On aurait pu changer le monde, on en était capable »... Et malgré tout, on avance... A tâtons, peut-être, mais le désir d'identité est trop fort. « Comment dit-on scie métallique en arabe ? Sciou elmetallicou?» Pas de rancœurs inutiles envers l'ancien colonisateur « on n'a pas combattu la France, mais le colonialisme ». Un très beau film, très bien interprété par de grands acteurs.



Le Printemps Tunisien (Tunisie/France – Réalisatrice : Raja Amari)

Autre pays anciennement sous protectorat français : la Tunisie. « **Le Printemps Tunisien** » met finement en exergue les causes profondes de la Révolution du Jasmin de 2010-2011. C'était avant tout une révolte de la conscience : corruption, chômage, avenir désespérément bouché pour une jeunesse... « Ma vie, ma tête, mes poches sont vides, ma musique est bidon » confie douloureusement le jeune musicien qui n'a plus qu'une ambition : quitter ce pays pour avoir enfin la chance d'exister quelque part... mais où trouver l'argent à donner aux passeurs, toujours plus avides ? Son ami chanteur, qui accepte, non sans révolte, les faveurs d'une femme riche, proche de la présidence, va-t-il pouvoir l'aider ? Ou aider cet étudiant qui, après avoir passé tous les concours nécessaires, ne peut avoir de poste, faute de pouvoir verser un backchiche à l'administration ? Il faut plier l'échine, se soumettre à l'inacceptable « Je n'ai pas peur, mais j'ai un mari au chômage, des enfants à nourrir et des traites à payer », se défend la jeune réceptionniste, tandis que sa collègue perd son travail en s'engageant, peu à peu, dans la prise de conscience, donc dans la révolution... En réalisant ce film courageux, la jeune Raja Amari a bien montré que la Révolution de Jasmin n'était pas une révolution idéologique, mais bien une révolution du désespoir. C'est pour cela que rien n'est fini. Profitant de cette vacance dans la morale, d'autres idéologies tentent de s'imposer. « Le printemps arabe est un processus en cours. Après une période d'errances, le pays est à la recherche de son identité » dit Raja Amari. Film à voir absolument.

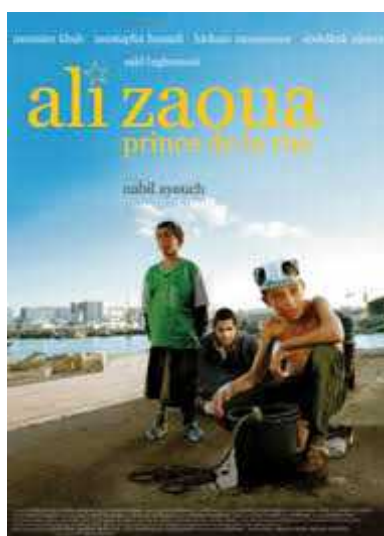


Le Crépuscule des Ombres (Algérie – Réalisateur : Mohamed Lakhdar Hamina)

Bonne conscience malmenée encore dans « **Le Crépuscule des Ombres** » de Mohamed Lakhdar Hamina. Trois certitudes s'affrontent sur fond de guerre d'Algérie : l'officier français qui défend en toute bonne foi la Mère Patrie, le moudjahid engagé dans le maquis et l'objecteur de conscience forcément confronté aux méfiances des deux parties en lice. Pendant 28 ans, le réalisateur n'a rien tourné. Il revient avec un film dense, à la qualité esthétique de haut niveau, et une collection de petites phrases terribles qui interrogent notre conscience : « Baise la

main que tu ne peux pas couper », dit le béni-oui-oui qui feint de se plier à la domination française mais qui attend son heure. « Cette terre est inhospitalière pour un intrus », lance le rebelle capturé à l'officier sûr de la légitimité de son action. Les trois parties avancent dans le désert, dans cette « zone interdite » où les premiers essais nucléaires ont été commis dès 1960... Trois engagements liés dans une même marche vers l'inconnu... Y a-t-il un message dans cette avancée sans espoir ? A chacun de tirer sa propre morale.

Le choc des consciences actuelles en Afrique



Ali Zaoua, prince de la rue (Maroc/Belgique/France – Réalisation : Nabil Ayouch)

« Je veux mourir aussi, comme ça, on s'occupera de moi ». L'enfant des rues hurle sa peur et sa solitude sur le port. Qui s'occupe en effet de ces gamins, livrés à eux-mêmes, qui errent dans la ville, et doivent se défendre quotidiennement contre la faim, la peur, la violence ? « **Ali Zaoua, prince de la rue** » dresse un tableau bouleversant de cette réalité qui égratigne notre morale, et qui devrait l'interpeler jusqu'à ce que de la pitié on passe à l'action... Le Petit Prince a fui la honte de voir sa mère condamnée à la prostitution. Il rêve de devenir marin et de rejoindre son île où se couchent deux soleils. Il meurt dans une querelle qui l'oppose, lui et ses amis, au « protecteur » des enfants des rues, un pauvre type, lui-même victime de la misère, qui exploite et terrorise ces gamins abandonnés. Une histoire bien triste, qui trouble nos confort d'aveugles volontaires. Seule la mort permettrait-elle d'accomplir les rêves des enfants ? ... Et malgré tout, ces petites victimes de nos égoïsmes restent ouverts à toute étincelle d'espoir, à toute opportunité de tendresse, à toute occasion de rire et de jouer, comme les plus nantis... C'est là toute la force de ce film prenant, inoubliable.... Et crédible. Malheureusement crédible.

Hope (France – Réalisation : Boris Lojkine)

En revanche, aucune ouverture sur le soleil dans « **Hope** ». Une histoire émouvante, certes : une histoire d'amour entre un Camerounais et une Nigérienne, deux candidats à l'exil volontaire vers l'Eldorado mythique que représente l'Europe.

Mais aucun espoir. Aucune chance. La misère, la pègre, l'injustice... tout cela continuera d'exister à la fin du voyage. Les immigrés resteront confinés dans leurs réseaux mafieux. En filigrane, un message terrible et dangereux, susceptible d'aviver les plus sordides méfiances à l'égard des clandestins. A-t-on vraiment le droit de leur ôter leurs dernières chances ?

Timbuktu (Mauritanie/France – Réalisation : Abderrahmane Sissako)



Jean Guion et Abderrahmane Sissako

« **Timbuktu** », dénonce l'oppression qu'exercent les Jihadistes sur les populations... au nom de la « morale sacrée ». Un village vit paisiblement dans le respect de l'Islam, basé sur la tolérance, le dialogue et le partage. Son harmonie est mise à mal par la présence de « soldats de Dieu », forts en muscles et en armes, qui les terrorisent, qui font dire à Allah tout ce qui les arrange dans leurs intérêts. Et qui exigent que cette parole, cette « loi divine » soit respectée... L'imam tentera bien de rappeler que le véritable Jihad consiste à travailler sur soi-même, rien n'y fera ! La bêtise, l'avidité, la soif de pouvoir n'ont que faire de ces rappels. Dans toutes les religions, on sert Dieu, on ne se sert pas de Dieu... Cette utilisation du sacré assombrit actuellement tous les horizons, étouffe des peuples, représente une réelle menace de conflits sanglants à venir. Car si on peut discuter entre hommes, comment discuter avec un Dieu-bouclier ? Un grave problème de conscience. Pour le moment, aucune issue autre que la force. Mais qui sait ? N'a-t-on pas réussi à éradiquer l'Inquisition du temps des ténèbres ? Par sa sobriété, son authenticité et son esthétisme, Timbuktu est un film courageusement engagé.

Danse sacrée à Yaka (Burkina Faso/France – Réalisation : Guy Désiré Yaméogo)



Une toute autre atmosphère dans « **Danse sacrée à Yaka** », film burkinabé. En plus souriant, mais tout aussi révélateur. Une femme peut-elle échapper à la tradition ? Refusant un mariage forcé, Binéta a fui son village. Son « époux » décède. Si elle ne vient pas faire la danse des morts en son honneur, elle restera exposée au mauvais sort. « Je n'ai pas choisi mon mari, proteste-t-elle ! Et ta mère, et ton père, tu les as choisis, lui répond-on ? Tu ne peux pas tourner le dos à ce que tu es ! ». Entre coutumes ancestrales et attrait de la modernité, comment la conscience peut-elle trouver sa sérénité ?

D'autres cas de conscience

Maintenant ou Jamais (France – Réalisation : Serge Frydman)



Conscience mise à mal également dans trois œuvres où la morale se dissout dans l'imprécision... Dans « **Maintenant ou jamais** », les rêves d'une jeune femme, au demeurant fort bien incarnée par la comédienne Leïla Bekhti, sont compromis par le chômage qui s'abat brutalement sur le foyer... Dans sa volonté de réaliser coûte que coûte ses ambitions, la jeune femme décide de renvoyer l'ascenseur à une société dure et sans scrupule en utilisant les failles de son organisation. Agressée

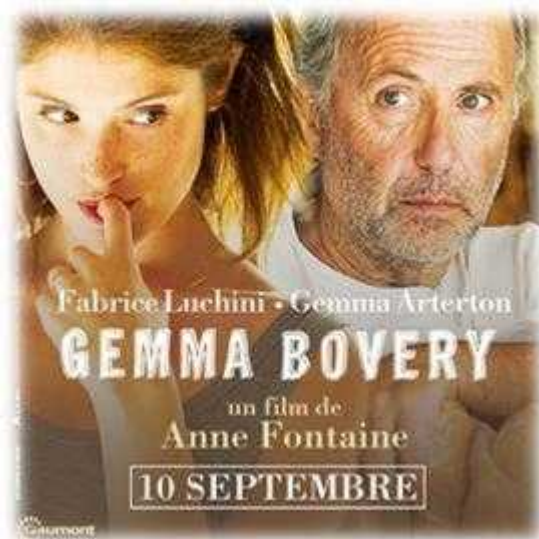
dans la rue, elle ne dénonce pas le coupable, mais l'entraîne malgré lui dans un braquage de banque. Initiative couronnée de succès. Tout va bien à nouveau. Sauf peut-être dans la morale !

Elle l'adore (France – Réalisation : Jeanne Herry),



Autre crime impuni : l'héroïne de « **Elle l'adore** », une esthéticienne mythomane, remarquablement interprétée par Sandrine Kiberlain, petite cervelle de papillon attiré par les lumières de son idole, un chanteur de variétés. S'est-elle oui ou non rendue coupable de complicité de meurtre ? On ne le saura jamais... D'ailleurs, il n'est pas certain qu'il y ait eu meurtre... Une fantaisie, qui donne volontiers dans l'absurde, bien menée mais sans grand poids déontologique. Le domaine du pourquoi pas...

Gemma Boveri (France – Réalisation : Anne Fontaine)

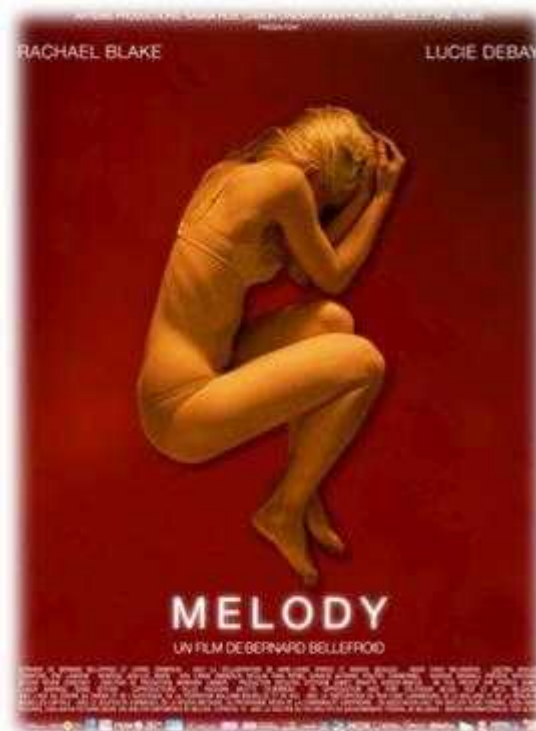


Même incertitude dans « **Gemma Boveri** ». Un ex-bobo parisien devenu boulanger dans un village sans histoire, admirateur inconditionnel de Gustave Flaubert, voit arriver la réincarnation même d'Emma Bovary. Les événements et les rencontres se succèdent, dans un tourbillon plein de charme... Mais est-il oui ou non responsable

de la mort de cette jeune anglaise venue troubler la sérénité d'une petite vie provinciale ? Fabrice Lucchini est sans égal pour rendre convaincant l'in vraisemblable. Ce film attachant ne se raconte pas : il se déguste sur place. En toute bonne conscience.

Des sujets très actuels de débats

Mélody(Belgique/Luxembourg/France – Réalisation : Bernard Bellefroid)



Comment se faire une opinion indémontable sur les mères porteuses ? « **Mélody** » double les interrogations. Faire un enfant pour de l'argent, quand le présent est un dédale sans fin, cela semble facile « C'est moins dangereux que d'être pauvre », affirme la jeune femme qui vit dans la rue, gagnant péniblement sa croute en coiffant les gens à domicile. Mais lorsque l'enfant commence à manifester sa force de vie, comment accepter de s'en séparer sans déchirement ? Parallèlement, est-il bien moral de désirer un enfant, au point de l'acheter, quand on est en rémission d'un cancer et qu'on apprend, lors d'un contrôle qu'on ne pourra pas le voir grandir ? Dans ce film, la femme doit se débrouiller seule, pour procréer par voie artificielle, pour subvenir aux besoins de l'enfant. L'homme est totalement absent ! Une œuvre délicate qui se veut le reflet de notre société actuelle, où les valeurs ne répondent plus aux normes d'autrefois. Autrefois, quand chacun avait une place bien définie. Qu'en est-il de nos jours ?

Hippocrate (France – Réalisation : Thomas Lilti)



Autre problématique très importante et très actuelle : l'euthanasie. « **Hippocrate** » présente un jeune interne qui découvre les ambiguïtés du monde médical : ses hypocrisies, ses non-dits, ses difficultés aussi à rester fidèle aux principes d'Hippocrate. Abréger les souffrances inutiles d'une vieille dame, de toute façon en fin de vie, est-ce vraiment déroger à la morale ? Là aussi, les valeurs changent... La conclusion du film va dans ce sens. Mais combien de chemin reste-t-il encore à parcourir pour remettre en question les préceptes en vigueur ?

Les Souvenirs (France – Réalisation : Jean-Paul Rouve)



Dans notre société vieillissante, la place de la personne âgée a du mal à se définir. Une grand-mère vit mal son enfermement forcé dans une maison de retraite, la vente de sa maison qui s'est faite à son insu... Le fils éprouve le déséquilibre de tous ceux qui arrivent à l'âge de la retraite, où tout son mode de vie est à reconsidérer. Le petit-fils, lui, va aider sa grand-mère à réaliser son dernier rêve : revivre son enfance. Se retrouver. Enfin. « **Les Souvenirs** » : un très beau moment cinématographique, d'une grande sensibilité, qui nous interpelle tous.

Des divertissements

Quelques films plus légers, tout de même, dans la programmation. Sans prétention philosophique. Sans autre ambition que celle de divertir. Parmi eux :

« Tu veux ou tu veux pas ? »,



la rencontre de deux obsédés du sexe, fort bien joués par la délicieuse Sophie Marceau et par Patrick Bruel.

« On a marché sur Bangkok »,



qui permet de voir quelques belles images de la Thaïlande mais ne va pas y trouver midi à quatorze heures.

« Brèves de Comptoir »



Jean Michel Ribes et Pierre Protar



Quelques artistes de la « troupe » « Brèves de Comptoir » parmi lesquels on peut reconnaître Valérie Mairesse, Bruno Solo et Jean-Michel Ribes

Et « **Brèves de Comptoir** », parti d'une bonne idée : recueillir les propos les plus insolites, les plus futiles, les plus naïvement poétiques, échangés dans des cafés très parisiens par des inconnus qui se trouvent alors liés dans une trame commune, où les douleurs personnelles se laissent entrevoir sous des phrases anodines.

Le cinéma n'a pas pour unique vocation de susciter des cas de conscience douloureux. Parfois, un bon sourire fait du bien. Il rappelle fort justement que la vie est belle à qui sait la goûter. Belle, malgré tout.

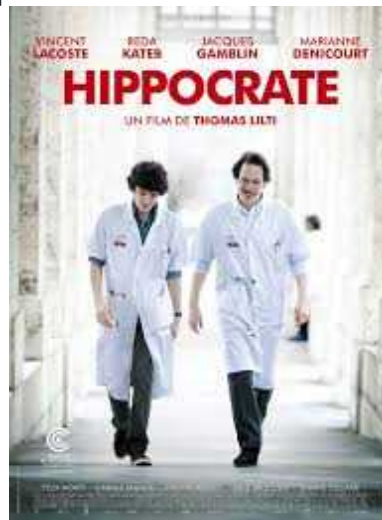
N.B. les années précédentes, la programmation était si riche qu'il nous a été impossible d'assister à toutes les projections. Les films qui ne sont pas cités dans ce compte-rendu mériteraient une prolongation. Nul doute que le public se chargera de les apprécier.

LE PALMARES

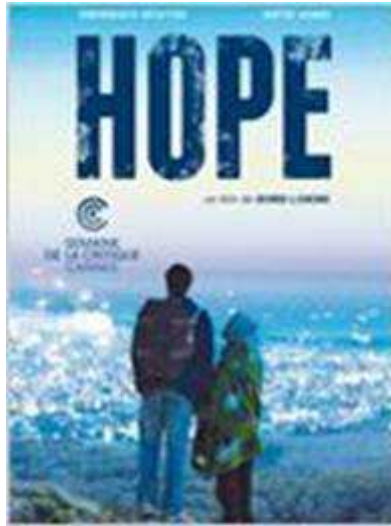


Cérémonie de clôture : Les lauréats et le jury

Valois d'or
« Hippocrate » de Thomas Lilti



Valois de la mise en scène
« Hope » de Boris Lojkine



Valois de la meilleure actrice

Sandrine Kiberlain

pour son interprétation dans « Elle l'adore » de Jeanne Herry



Valois du meilleur acteur

Lyes Salem

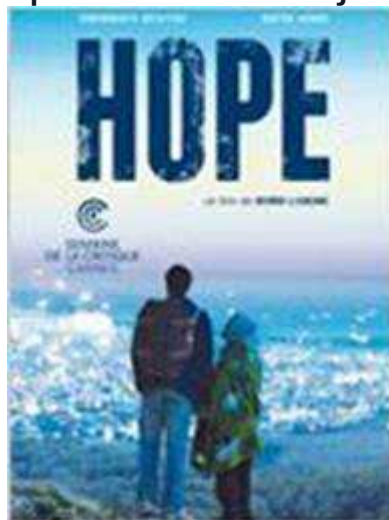
pour son interprétation dans L'Oranais de Lyes Salem



Valois du public
Discount
de Louis-Julien Petit



Valois Magelis (prix des étudiants)
Hope de Boris Lojkine



Valois René Laloux (court métrage)
Ascension de Thomas Bourdis, Martin de Coudenhove, Caroline Domergue, Colin Laubry et Florian Vecchione.



Valois Martin Maurel

(nouveau Valois décerné par un collège de distributeurs à un producteur francophone sous l'égide de la banque Martin Maurel) pour « Le nom des gens » de Michel Leclerc.



LE DEBAT

**« La place de la Femme en Afrique
Francophone »**

**Palais de Justice d'Angoulême
Le 25 août 2014**



Autour de Maître Monseu, Secrétaire Générale de l'Alliance Francophone, le Barreau au grand complet qui organisa avec elle un passionnant débat sur le rôle des femmes en Afrique (Voir compte-rendu ci-dessous)

De gauche à droite : Me Gwenaëlle Debien, le Bâtonnier Lionel Béthune de Moro, Me Anne Monseu et le Bâtonnier Jean-Michel Camus, lors de la soirée du Burkina Faso aux Halles d'Angoulême

Cette conférence s'est tenue pendant le festival du film d'Angoulême où le Burkina Faso était à l'honneur.

J'ai eu l'honneur d'être modératrice de la conférence-débat organisée par les Bâtonniers du Barreau d'Angoulême, Virginie Barraud le Boulc'h, Lionel Béthune de Moro et Jean-Michel Camus sur « La place de la Femme en Afrique Francophone ».

Au Palais de Justice, la salle de la cour d'assise était comble, étaient notamment présents, le Ministre de la Culture du Burkina Faso, M. Baba Hama, Jean Guion, Président International de l'Alliance Francophone, Hervé Bourges, ancien Président du CSA, Dominique Besnehard, Producteur et organisateur du Festival d'Angoulême....

Les intervenants, acteurs et réalisateurs africains, ont conquis l'auditoire et ont développé 4 thèmes :

La place de la Femme dans la culture et l'éducation.

Ce fut Irène TASSEMBEDO qui traita ce thème.

Célèbre maître de ballet au Burkina Faso, grande actrice, chorégraphe internationalement reconnue, membre de l'Alliance Francophone, Irène organise un festival annuel international de danse à Ouagadougou, dont la première édition a été présidée par Marie-Claude Pietragalla. Cet événement est sponsorisé par l'Alliance Francophone.



Irène Tassebedo

Vie familiale et mariage

Ce furent Gaston KABORÉ, metteur en scène de plusieurs films nominés au FESPACO dont « Boudiane » qui a reçu l'étalon d'Or et Michel OUEDRAOGO, délégué Général du FESPACO, qui se sont exprimés sur ces sujets.



Gaston Kaboré



Me Anne Monseu et Michel Ouedraogo

La Femme au cœur des conflits.

Fanta NACRO, réalisatrice Burkinabé sur des sujets très sensibles comme le viol au sein du couple ou l'excision, nous a fait part de son point de vue sur ce sujet.



**De gauche à droite
Gaston Kaboré, Jean Guion et Fanta Nacro**

On ne présente plus Abderrahmane Sissako, réalisateur mauritanien, dont le film « En attendant le Bonheur » a reçu l'étalon d'or au Fespaco en 2003. Il est réalisateur du film « TIMBUKTU », qui a clôturé le festival du film d'Angoulême.



Abderrahmane Sissako

S'il est communément admis que ce sont les femmes qui portent aujourd'hui l'Afrique tant sur le plan économique, social que culturel, leur apport reste cependant limité par la persistance de certains freins, qui empêchent leur pleine participation, par exemple, en politique et aux postes décisionnels.

Education et place dans la culture de la femme

L'adage populaire dit qu'éduquer une femme, c'est éduquer une nation ! C'est reconnaître que la femme éduquée constitue le fondement d'une nation. En effet, c'est sur elle que repose la transmission des valeurs humaines fondamentales aux enfants pour en faire des hommes et des femmes responsables. La femme est non seulement détentrice des valeurs humaines mais aussi vectrice de la culture. Lorsqu'on est conscient de ce rôle majeur de la femme, on peut facilement comprendre qu'une société qui n'investit pas dans la femme engendre en elle-même les germes d'autodestruction.

L'éducation des filles est donc une priorité : Or, les femmes n'ont pas ou peu accès à l'éducation, 70% de la population africaine n'a pas accès à l'éducation. Par manque d'éducation et par pauvreté, les mariages précoces refont surface même dans les milieux urbains où l'on trouve des filles âgées d'à peine 13 ans déjà mariées.

Grâce à l'éducation que le père d'Irène Tassebedo a reçu, celui-ci a accepté que sa fille Irène exerce un métier la mettant en avant dans la société. Au début

de sa carrière en tant que chorégraphe professionnelle, le regard extérieur porté sur elle par la société africaine a été assez dur. En effet, Irène relève que la place de la femme en Afrique encore aujourd'hui, est cachée derrière l'homme et non à l'avant de la scène. La danse en tant que profession pour une femme est encore très peu exercée: sur deux promotions, une seule fille a postulé !

Irène Tassebedo qui est une humaniste, continue son combat au quotidien, pour que la femme ait toute sa place au-devant de la scène, aussi bien sur les planches que dans la vie.

Vie familiale et mariage

Deux hommes qui incarnent l'histoire du cinéma Burkinabé nous ont parlé de ce thème, Gaston Kaboré et Michel Ouedraogo.

Personnellement, j'ai compris ce thème comme posant la question de savoir si la femme africaine pouvait concilier plusieurs rôles à la fois ? Etre mariée, avoir une vie familiale, des enfants et exercer un métier épanouissant à l'extérieur ? Oui c'est possible ! Même si l'on s'accommode plus facilement de voir une femme aux champs, une femme qui vend au marché ses produits, une femme éreintée par ces travaux plutôt qu'une femme ayant un métier épanouissant à l'extérieur. Cela semble en effet poser des problèmes à la société Africaine. On voit revenir à cette occasion, la question de la place de la femme africaine et de son rôle dans la société.

En effet, la femme africaine se heurte encore trop souvent à de nombreux préjugés, stéréotypes, qui les maintiennent dans un rôle exclusif de maternité, éducation des enfants, ménage, etc...

Dans le cadre de la Maison des Femmes du Burundi que le Conseil des Femmes Francophones de Belgique a créé en 1999, nous tentons à la fois d'impliquer les femmes dans la politique en les formant sur le terrain, que dans la gestion d'associations, dans l'élaboration de micro -projets afin qu'elles aient un revenu et donc une indépendance financière. En même temps, la Maison des Femmes du Burundi organise des formations destinées aux femmes, dont certaines sont aussi ouvertes aux couples, afin de sensibiliser les hommes à des sujets relatifs

au mariage qu'ils n'abordent généralement pas, tels la contraception, les règles d'hygiène, les MST, la transmission du Sida,

Pour Michel Ouédraogo, l'émancipation de la femme africaine passe par l'image. Ainsi, à côté du FESPACO, Michel Ouédraogo a créé le « Festival de la Femme Africaine », qui se tient tous les deux ans à Ouagadougou et qui met en avant les femmes réalisatrices et actrices. Pour Michel Ouédraogo, la femme a les mêmes capacités que l'homme, elle peut concilier sa vie familiale et une vie professionnelle épanouissante à l'extérieur. Cependant, ce sujet reste encore tabou, sauf quand l'homme a été éduqué, dans ce cas, il a une meilleure compréhension de l'émancipation de la femme. Mais ce n'est pas systématique, certains hommes ayant reçu une éducation, restent ancré dans les schémas traditionnels de la femme au foyer.

Selon lui, l'urbanisation trop rapide des villes a fait que la famille traditionnelle africaine a éclaté : quand la femme citadine travaille à l'extérieur, les grands-mères, cousins, sœurs, ... ne sont plus là pour s'occuper des enfants qui restent alors livrés à eux-mêmes. Donc, le rôle et la place de la femme dans son foyer reste posés : la qualité de la vie familiale dépend en effet toujours de la femme, qui doit arriver à concilier son épanouissement professionnel à l'extérieur et son rôle de mère et épouse au sein du foyer.

Pour Gaston Kaboré, les femmes se sont invitées dans ses films : une femme refuse de se soumettre à la coutume et fuit la communauté pour échapper au mariage avec un septuagénaire.

Un autre film met en scène un couple de paysans, devenus citadins malgré eux, la ville ayant « phagocyté » l'espace en s'agrandissant au détriment des villages environnants. Ce couple paysan a du mal à vivre en citadins, à résister au choc des espaces physiques confinés, des modes de vie différents. Ici, c'est la femme du paysan qui reste garante du maintien de la dignité de l'homme.

Gaston Kaboré nous a également évoqué les mariages d'amour qui sont, heureusement, de plus en plus fréquents.

La femme africaine au cœur des conflits

Beaucoup de pays francophones en Afrique sont en proie aux conflits. Ils présentent un paysage très sombre : les femmes, les jeunes filles et même les enfants sont considérés comme butin de guerre et sont victimes de viols systématiques, de mutilations sexuelles stérilisantes et de violences multiformes. Il s'agit d'un « fémicide » (génocide au féminin selon l'expression des femmes africaines). A cela s'ajoute toutes les femmes prises en otage comme esclaves sexuelles par des groupes armés.

Cette situation a fait l'objet d'interpellations, de résolutions mais ces actions restent insuffisantes pour mettre fin à l'horreur.

Aucune réparation n'est possible sans la poursuite devant les juridictions internationales de tous les acteurs impliqués dans ces viols et violences multiformes. En effet, la paix véritable, va de pair avec la justice et la réparation.

Au Burundi, dans une situation post conflit, la Maison des Femmes oeuvre pour le rétablissement de la paix, en aidant les femmes à connaître leurs droits et à les faire respecter. C'est un travail de fourmi.

Fanta Nacro a réalisé des séries sur des sujets extrêmement graves : Les femmes dans les conflits sociaux : les femmes battues, les violences psychologiques endurées par les femmes et le viol conjugal comme arme de punition. Ces viols au sein du couple sont soit une punition, soit commis par jalousie envers la femme qui travaille à l'extérieur.

Fanta Nacro a aussi réalisé un film sur la femme au cœur des conflits armés, avec les viols systématiques comme arme de guerre. Ce film relate la fragilité de la paix.

Elle nous a également parlé de l'excision et que certaines fillettes demandaient auparavant à être excisées. A cette occasion, la fillette recevait par exemple un vélo.... Certaines femmes excisées disent ne pas le regretter, même si elles ne font pas subir l'excision à leurs filles.

La place de la femme dans la religion

L'article 2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme énonce que chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion,

La femme, comme tout être humain, a le droit d'exercer sa religion. Cependant, dans la mesure où la religion peut être instrumentalisée pour porter atteinte aux libertés fondamentales de la femme ou pour la maintenir dans un carcan où elle ne peut s'épanouir, cette question, de la place de la femme dans la religion, mérite qu'on s'y penche.

Pour Aberrahmanne Sissako, la femme est dans une situation de domination, tant dans les pays du Sud que du Nord, ajoutant que ce ne sont jamais les femmes qui tuent, ou très rarement, qu'elles soient du Nord ou du Sud.

Il constate l'échec de l'éducation en Afrique.

Dans son film Timbuktu, Il nous montre comment une ville symbolique, de tolérance, Tombouctou, est prise en otage par les islamistes et comment la religion y est prise en otage et dévoyée. Tout est interdit et les femmes sont les premières victimes de cette interdiction : outre notamment le port obligatoire du niqab, de chaussettes, de gants, sans aucune explication valable, les mariages forcés reviennent en force ainsi que les viols et l'adultère est réprimé par la lapidation...

Même si la situation de la femme africaine doit encore évoluer vers plus d'indépendance et d'égalité avec les hommes, l'avenir du Monde se fera avec les femmes ou ne se fera pas !

Maître Anne MONSEU
Secrétaire Générale de l'Alliance Francophone



APPEL DE COTISATION 2014

Si vous avez envoyé votre adhésion entre temps,

veuillez ne pas tenir compte de ce rappel !

Pour des raisons d'éthique,

l'Alliance Francophone ne sollicite pas de subventions publiques !

Aidez-nous à garantir notre indépendance et à assurer la pérennité de nos actions,

Renvoyez, dès aujourd'hui, votre bulletin d'adhésion

à

Alliance Francophone

24 avenue Perrichont

75016 – Paris

France

Nous vous en remercions bien cordialement !

Nom et prénoms

Adresse

Code postal Ville

Pays

Téléphones :

Télécopie :

Courriel

Profession/Titres/Fonctions

Adhère à l'Alliance Francophone et choisit la cotisation suivante :

- membre actif cotisation : 60 €
- membre bienfaiteur : 100 € et plus
- association : 200 € et plus
- entreprise : 1000 € et plus
- lycéens (plus de 15 ans) & étudiants : gratuité (joindre certificat de scolarité)
- Membre de droit pour services rendus : à l'appréciation exclusive des Délégués Généraux après avis des Conseils d'Administration nationaux concernés.

Règlements : chèques ou virements bancaires à l'ordre de « Alliance Francophone »



Si vous souhaitez que d'autres reçoivent ces informations, merci de nous envoyer leurs courriels à :

mailingaf-subscribe@jrguion.com

Si vous ne souhaitez plus recevoir ces informations, merci de nous envoyer un message sur

mailingaf-unsubscribe@jrguion.com

(à partir de l'adresse courriel qui reçoit nos publications)